

EL SOLDADO *de la* REPUBLICA

LE SOLDAT *de la* RÉPUBLIQUE

Numéro 31

JOURNAL DE LA XIV^{ÈME} BRIGADE

4 juin 1937

PREMIERS JOURS D'ATTAQUE PRIMEROS DIAS DE ATAQUE

Le 29 Mai les soldats de la 14^{ème} Brigade, n'ont plus qu'un cri: "On va attaquer!" Qu'est ce qu'on va mettre aux fascistes! On va les faire courir. La confiance dans la victoire est grande. La volonté a décuplé l'énergie. Par groupes l'on parle des dernières attaques, des victoires remportées; ceux mutés de la 12^{ème} parlent de Guadalajara. Ils veulent que cette prochaine attaque soit une défaite encore plus grande pour nos ennemis.

Tout en racontant ces épisodes de combats, chaque camarade prépare son sac, remplit son bidon, les fusils et les mitrailleuses sont vérifiés, en peu de temps hommes et matériel sont prêts.

Les camions sont là, vite le matériel y est transporté. Les hommes prennent place et l'on roule à toute vitesse. Le drapeau républicain orne les camions. L'on chante, on est gai. Par une route en lacets on arrive au sommet de la montagne.

Sur le flanc de la montagne on s'arrête et on bivouaque. La nuit y est fraîche. Le moral est très bon, l'on s'impatiente, l'on attend l'ordre de départ. Sur la route se trouvent des fils de fer barbelés. Sur le côté de cette route encore des lignes de fils barbelés et des abris assez profonds que l'ennemi a dû abandonner; il n'est donc plus bien loin. Les discussions continuent. Va-t-on les trouver dans la forêt? Les abattant comme des lapins? ou ont ils fui très loin? Le soir après la réunion des chefs de Bataillon et des Commissaires politiques organisée par le colonel Dumont, chef de la Brigade, les commandants de Bataillon donnent aux hommes les explications sur la marche des opérations et donnent aussi des conseils.

Après la soupe chaque Bataillon est prêt pour le départ. Sur le vi-

sage de chacun se lit la volonté et l'énergie.

On part sous une pluie battante. Chaque Bataillon va rejoindre sa position. Les effets sont traversés par l'eau. On est tout ruisselants, mais on n'a pas froid car le cœur est chaud et l'esprit tendu. Après une nuit couchés dans l'herbe l'on part à l'attaque. Le contact avec l'ennemi est dur; ils se sont retranchés aux sommets des montagnes et à l'entrée du village. Nous sommes reçus par des rafales de mitrailleuses, et des coups de fusils. Nous prenons positions. La discipline est grande. L'on reste muet pour ne pas éveiller l'attention. En ordre, le Bataillon se trouve près des objectifs désignés par

El 29 de mayo los soldados de la 14 Brigada repiten la frase de "¡Se va a atacar!" ¡La que se les va a dar a los fascistas! ¡Se les va a hacer correr! La confianza en la victoria es grande. La voluntad decuplica la energía. En los grupos se comentan los últimos combates, las victorias obtenidas en Guadalajara por los trasladados de la 11 Brigada. Quiere que este ataque sea una derrota aún mayor, si cabe, todavía.

Todos cuentan episodios de los combates en que han tomado parte. Cada camarada cuida de preparar su saco, llena su cantimplora; los fusiles y las ametralladoras son repasados; en poco tiempo hombres y material están pre-

parados. Los camiones están aquí; en seguida es cargado el material. Los hombres ocupan su puesto y se corre a gran velocidad. La bandera republicana adorna los camiones. Se canta, se está alegre. Por una carretera zigzagueante se llega a la cima del monte.

Sobre el flanco del monte se para y se vivaquea. Hace una noche fresca. La moral es muy buena; se impacientan, se espera la orden de salir. En el camino se encuentran alambradas. Al lado de la carretera todavía más alambradas y abrigos profundos que ha tenido que abandonar el enemigo. Por lo tanto, no estará muy lejos. Continúan las discusiones. ¿Se les encontrará en el bosque, cazándolos como conejos, o han huido muy lejos? Por la noche, después de la reunión organizada por el coronel Dumont, jefe de la Brigada, para los jefes de Batallón y comisarios políticos, los comandantes de Batallón dan a los hombres explicaciones sobre la marcha de las operaciones y también algunos consejos.

Después de la cena cada Batallón está dispuesto para salir. En el rostro de cada uno se refleja la voluntad y la energía. Con una lluvia copiosa se hace la salida. Todos los efectos se empapan de agua. Se va chorreando, pero no se pasa frío, pues el corazón está caliente y la moral pulsada. Después de una noche acostados en la hierba se sale para atacar. El contacto con el enemigo es duro, están atrincherados en las cimas de los montes y a la entrada del pueblo. Nos reciben con ráfagas de ametralladora y fuego de fusil. Tomamos unas posiciones; la moral elevada y la disciplina grande. Todo el mundo va en silencio para no llamar la atención. En orden, el Batallón se encuentra cerca de los objetivos señalados por



Los niños de Villatobas están muy contentos porque se les ha dado un par de sandalias.

Les enfants de Villatobas sont tout joyeux, ils viennent de recevoir chacun une paire de sandales.

ENFIN, EN ACTION!

Je jour tant attendu est arrivé. Depuis quelque temps, hors du front, tous les camarades de la 14ème Brigade se demandaient avec anxiété quand ils auraient à nouveau le plaisir de combattre, car, tout le monde le sait, en véritables antifascistes que nous sommes, rester trop longtemps loin du tac-à-tac de la mitrailleuse, n'est pas fait pour nous plaire;

—“Nous sommes venus combattre le fascisme et non en villégiature”, disent certains.

—“Que faisons-nous ici en paisibles bourgeois? nous ne sommes pas venus ici pour nous rouler les pouces”, disent les autres.

—“Que l'on nous envoie au front!”

Cependant, ce temps de repos ne fut pas perdu, des camarades Espagnols sont venus renforcer notre Brigade, cette brigade dans laquelle beaucoup souhaitent d'être incorporés, car elle a fait ses preuves, la 14ème Brigade!

Mais, n'y a-t-il que cela?

Nous avons réalisé le mot d'ordre de l'Armée populaire; dont toute l'Espagne républicaine est fière et à présent nous comprenons tous que ce temps de “villégiature” a permis de faire un effort à ceux qui ont l'honneur de nous conduire à la victoire.

Oui! il faut le dire, nous ne pouvions continuer la lutte, par-ci, par-là, à droite et à gauche, nous ne pouvions combattre décisivement sans notre Armée Populaire, sans notre Commandement unique.

Nous avons eu la patience d'attendre et d'organiser. Le jour tant attendu est arrivé: nous voilà de nouveau “chez nous”, dans ces tranchées que nous aimons, avec nos armes, qui nous sont chères, car notre foi nous dicte de combattre sans répit le fascisme jusqu'à la mort.

Samedi soir, les bataillons gagnaient leurs positions d'attente. La nuit passa, pluvieuse; chacun attendait l'heure où enfin l'offensive serait déclenchée, quand, sur le matin, l'aviation républicaine apparut, donnant le signal de l'attaque, en bombardant effectivement les positions ennemies.

Alors, comme un seul homme, les bataillons se lancèrent de l'avant dans une avance de terrain vaillamment conquis aux troupes fascistes.

JEAN MIRAILLES
Commissariat Politique.



Las mujeres y los niños de la Virgen de la Cabeza salvados por los soldados de la República.
Les femmes et les enfants de la Virgen de la Cabeza sont sauvés par les soldats de la République.

(Suite de la page 1)

le commandement de la Brigade. Les sections se déploient en tirailleurs se portant à l'assaut des nids de mitrailleuses et sur les crêtes des montagnes surplombant le paysage. Le combat est dur. Les forces ennemies sont retranchées dans des fortifications, il nous faut les y chasser. Le moral de tous est excellent, la volonté ne fait plus qu'une force. Pendant un jour nous restons sur nos positions. L'aviation apparaît. Chacun de nous admire le travail, ils bombardent les lignes fascistes. Les tanks sont sur la route. Ils essaient d'abattre les premières fortifications du village; l'artillerie règle son tir et bombarde fortement les sommets des montagnes. Elle tâche de barrer la route pour empêcher le ravitaillement par derrière. De son côté l'ennemi ne reste pas inactif, son aviation apparaît à plusieurs reprises, lorsque la nôtre est partie, car elle ne voudrait pas se rencontrer avec elle.

Le 31, les petits avions de chasse les font fuir à toute vitesse et leurs bombes touchent les lignes ennemies. Les canons antiaériens font leur apparition, aussi les avions ennemis n'osent approcher plus près de nous. Les manœuvres de troupes se succèdent l'on attaque sans répit les balles sifflent à nos oreilles, l'on avance et l'on se replie le combat est dur mais l'assurance en la victoire nous fait oublier la fatigue.

HENRI LANGLOIS
Commissaire politique.

(Continuación de la primera página.)

el mando de la Brigada. Las Secciones se esparcen en tiradores, yendo al asalto de los nidos de ametralladoras y de las crestas de las montañas que dominan el pueblo. El combate es duro. Las fuerzas enemigas se encuentran atrincheradas en fortificaciones; hace falta cogérselas. La moral de todos es excelente. Permanecemos un día en nuestras posiciones. Aparece la aviación. Cada uno de nosotros admira su trabajo al bombardear las líneas fascistas. Los tanques van por la carretera. Están ensayando de derribar las primeras fortificaciones del pueblo. La artillería precisa su tiro y bombardea con insistencia las cimas de las montañas. Trata de impedirles el avituallamiento por detrás. Por su parte, el enemigo no está activo; su aviación aparece varias veces, cuando desaparece la nuestra, pues no quisiera encontrarse con ella.

El día 31 los “chatos” les hacen huir a gran velocidad, y las bombas caen en las líneas enemigas. Hacen su aparición los cañones antiaéreos, con lo cual los aviones enemigos no vuelven a acercarse hacia nosotros. Se suceden las maniobras de tropas; se ataca sin tregua; las balas silban cerca de nuestras orejas, se avanza y se repliega; el combate es duro, pero la confianza en la victoria nos hace olvidar la fatiga.

HENRI LANGLOIS
Comisario político.

¡AL FIN, EN ACCION!

El día tan esperado ha llegado. Después de algún tiempo alejados del frente, todos los camaradas de la XIV Brigada se preguntaban con ansiedad cuándo tendrían de nuevo el placer de combatir, pues, como todo el mundo sabe, como verdaderos antifascistas que somos, no nos agrada mucho el estar alejados del tactac de la ametralladora.

—Nosotros hemos venido para combatir al fascismo y no para veranear—dicen algunos.

—¿Qué hacemos aquí, como apacibles burgueses? Nosotros no hemos venido para estar cruzados de brazos—dicen otros.

—¿Que nos lleven al frente!

Esa es la consigna de todos, aunque lo hayan pasado mal anteriormente.

Sin embargo, ese tiempo de descanso no se ha perdido; muchos camaradas españoles han venido a reforzar nuestra Brigada, esta Brigada en la cual muchos quisieran estar enrolados, pues ya ha demostrado su valía, ¡la XIV Brigada!

Hemos realizado la palabra de mando del Ejército Popular, del cual toda España republicana está orgullosa, y ahora comprendemos que durante ese tiempo de “veraneo” ha permitido hacer un esfuerzo a seso que tienen el honor de conducirnos a la victoria.

Sí, hay que decirlo; nosotros no podríamos continuar la lucha, no podríamos combatir con decisión sin nuestro Ejército Popular, sin nuestro mando único.

Hemos tenido la paciencia de esperar y de organizar. El día tan ansiado ha llegado. Hemos aquí de nuevo “en nuestra casa”, en estas trincheras que tanto queremos, con las armas que nos son tan queridas, pues nuestra fe nos dice que debemos combatir al fascismo hasta la muerte.

El sábado, por la noche, los Batallones llegaban a las posiciones de espera. La noche corre, lluviosa; cada uno espera la hora en que, al fin, se desate la ofensiva; cuando, al amanecer, aparece la Aviación republicana, dando la señal de ataque, bombardeando con eficacia las posiciones enemigas.

Entonces, todos como un solo hombre, los Batallones se lanzaron adelante, conquistando valientemente una gran extensión de terreno a las tropas fascistas.

JEAN MIRAILLES
Comisariado Político.

La glorieuse Armée du Centre prend les Jardins de La Granja et les alentours de Balsaín

L'armée populaire avance. Ce n'est plus les Milices qui, avec un grand cœur certes mais sans discipline ni technique, ont résisté au Alto de León, Tablada, Navacerrada...

L'ordre d'avancer fut obéi avec une grande précision. C'était le matin du dimanche. Les gars de Taguena entourent leurs corps de grenades et vont à l'attaque sur le Alto de León. Ils arrivent à Cabeza Lijar sans tirer un seul coup de fusil. Là il fallait distraire des forces ennemies. En même temps les soldats de Zulueta attaquent, avec des grenades, le pic de La Sevillana. Ces hommes avaient une folle envie d'attaquer. Le fusil leur semblait peu. Les bombes faisaient trembler les roches.

A la même heure une autre puissante armée avance vers La Granja. L'ennemi fait une résistance désespérée. Il a des munitions, il a des hommes... Mais les hommes de Durán et de Dumont sont incontenables. Nous avançons dans une lutte presque corps à corps. Chaque heure est une position gagnée à feu et à sang. Nous arrivons à Cabeza Grande. Peu après nos forces poursuivent l'ennemi effrayé.

Cabeza Grande est d'une magnifique importance stratégique. L'é-

vacuation de la montagne fut faite. Un bruit de tonnerre balayait la cordillère. Le feu des armes illuminait les côtes de la montagne.

Au milieu de ce fracas, les soldats du Peuple continuent leur avance. Aux postes de secours, aux postes de commandements, les agents de liaison rentrent et sortent. Les motos passent en trépidant et les ambulances se glissent en avant. Les officiers crient aux téléphones. Et les soldats du Peuple continuent leur marche victorieuse.

Deux colonnes puissantes s'ouvraient chemin dans la nuit. Puis elles se séparent et les premières maisons de Balsaín sont prises par l'une d'elles. L'autre se dirige vers La Granja. Toute l'attention est prêtée au mouvement de ces forces. Le matin du lundi elles sont à peu de kilomètres. À midi

vingt elles étaient aux murs des jardins!

Alors le combat s'intensifia. Désarmé l'ennemi se replie vers le Palais et les soldats du peuple sautent les murs au cri de Vive la République! Vive l'Espagne indépendante! Quelques heures plus tard nous avons gagné tous les jardins, et dépassé toutes les fontaines.

Cinq heures de l'après-midi. L'incessant combat continue avec de très notables avantages pour nos forces. Nous retournons à Madrid avec l'esprit plus renforcé que jamais. La Sierra s'est remuée. Les hommes de la Sierra ont pris l'initiative d'une avance que rien, ni personne ne pourra arrêter. Le fascisme devra distraire des forces d'Euzkadi. L'armée du Centre aide Bilbao. Bilbao doit se sauver. Et la Sierra arrivera bientôt à s'unir dans un embrasement fraternel et triomphal avec ceux de la côte Cantabrique.

Chacun à sa place

Tous les journaux fascistes de la zone envahie, publient avec des grands titres la nouvelle suivante: La "demi-mondaine" espagnole Encarnación López, connue sous le nom de "La Argentinita", a fait à Londres, où elle se trouve actuellement ces "graves accusations" contre les libérateurs de l'Espagne.

Je fut détenue à Madrid par "les rouges" et traitée comme une prisonnière. Quand les rations furent réduites, je souffris les effets de la faim et les privations. Cependant le Gouvernement m'obligeait à donner des représentations de "charité" presque toutes les nuits.

Quand ils ne laissèrent sortir, ne me laissant que 500 pesetas.

Je me trouve très heureuse d'avoir pu échapper saine et sauve et d'avoir exprimé mon adhésion à Franco.

Le proverbe dit: "Cada oveja con su pareja", a chaque brebis son belier.

Dans cette division historique la place de la vétéran Argentinita n'est pas dans l'Espagne nouvelée moralement.

Son poste et sa place correspondent naturellement de l'autre côté où se trouvent Carmen Díaz, Goicoechea, La Membrives, Fleta, Gil Robles, Celia Gámez, l'animal de Queipo, Von Franco et la femme de Von Franco.

Tous ceux qu'avant la division de l'Espagne il fallait prendre avec des pincettes.



Un soldado republicano salva dos huérfanos.
Un soldat républicain sauve deux orphelins.



Dans les tranchées.

En las trincheras.



Cerca del frente, esta anciana no pierde su sangre fría.
Près du front, cette vieille femme ne perd pas son sang froid.

REGRETS

Hier, j'ai commis une faute
Et n'ai qu'un moyen pour l'expier.
C'est, devant vous tous, à voix haute,
M'accuser afin qu'vous pardonniez.

Ma Muse n'est jamais triste, mais, hier, la matine
M'entraîna à charrier de braves compagnons.
L'un d'eux, nouveau marié—sans curé ni matines—
Il voulait un foyer et des gosses mignons.

Ses galons eussent été, dans les armées bourgeoises
Caus d'effroi justifié pour les nouveaux soldats.
Quant à Rasquin, jamais il ne cherchait de noises,
Le premier en bravoure, toujours "à la papa".

Et l'autre lui aussi, parce que la bagatelle
Ne l'intéressait point à dix-neuf printemps,
Et que de sa vie il n'approcha un' belle
J'ai cru pouvoir en rire, faire rire à ses dépens.

Pardon. Mes camarades. Je maudis les minutes
Où j'exercai ma plume à écrire sur vous.
Capitaine, aujourd'hui, tu tombas sur la butte,
Et Kac est disparu, mort ou sous les verrous.

Hier, j'ai commis une faute
Et n'ai qu'un moyen pour l'expier.
C'est, devant vous tous, à voix haute,
M'accuser afin qu'vous pardonniez.

MARCEL TOURMENTE
10ème Bataillon



En su abrigo se hacen la "toilette".
Dans son abri on fait sa toilette.



El enemigo escucha...

En varias ocasiones, y precisamente en sitios públicos, donde, quizás, está el enemigo prestando atención, he oído hablar y, a veces, hasta discutir, unas veces entre camaradas de la 14 Brigada y otras entre éstos y personas extrañas, cosas que, por ejemplo, en el cuartel no tienen importancia, pero que en las calles y plazas públicas—a mi modesto modo de pensar—y mirando las circunstancias en que vivimos, no las veo bien para la buena marcha de nuestra victoria, pues al haber discusión sobre cualquier tema referente a la guerra—pues a esto es a lo que me refiero—, uno tendrá razón y otro no, y el enemigo sólo se fija en el que no tiene razón, para con este pretexto trabajar con el engaño y la picardía, como es su costumbre, y hacernos el mayor daño posible, que dificultará nuestra victoria.

Así es, queridos camaradas, que hagamos lo posible por evitar entre nosotros, y principalmente entre extraños, toda clase de discusiones. Nosotros no tenemos que discutir nada más que con nuestros enemigos declarados, y la mejor arma que tenemos para ello no es la lengua, es el fusil. Nosotros, los buenos soldados, los tenemos que convencer con las armas; con palabras ya hay camaradas especializados en ello.

Hablemos todos poco, y obedezcamos a nuestro jefes a rajatabla, pues ésta es la mejor manera para conseguir convencer a nuestros enemigos.

Tengamos entusiasmo y disciplina suficiente para vencer.

Salud.

JULIO SAINZ
Primera Compañía, décimo Batallón

A CHACUN SELON SES BESOINS

La conversation au cours de laquelle cette parole a été prononcée se passait entre camarades qui ont avancé que ce mot était d'un certain parti. Peut-être, mais pas avec la suite, tu ne pourras jamais empêcher que certains mangent plus que les autres ou aient des besoins plus intenses, on peut ajouter: tu ne pourras jamais empêcher que les Chinois se contentent d'une poignée de riz et qu'on dise que cela leur suffit, et qu'ils refusent d'autre nourriture, que certaines contrées de la France se nourrissent d'une certaine pâte qu'on appelle bouillie, et que les dirigeants d'il y a trois ans déclarèrent que cette nourriture était tout-à-fait suffisante, parce qu'elle était très fortifiante, que la population d'Allemagne mange moins encore et que Hitler déclare qu'avec un peu de beurre de charbon, les hommes ne mourront plus vieillir, les femmes mourront plus évidemment! les enfants deviendront des champions, les vieillards actuels ne s'endormiront plus.

A chacun selon ses besoins!

Si on s'occupe de politique, en suivant le même raisonnement, on enverra des triques aux Patagons, parce qu'ils y ont été habitués, des prisons pour les pays qui sont depuis longtemps sous le joug du fascisme, parce que toute la population y a goûté, et la décapitation générale parce que dans certains pays, il y a eu plusieurs centaines de mille de ces exemples édifiants.

A chacun selon ses besoins!

Parce que ceux qui tiennent ce raisonnement en déclarant qu'ils ont des besoins formidables, et que tous les autres sont de petites natures, essayeront et réussiront si on ne les empêche, à s'emparer de ce qu'on est convenu d'appeler tout le gâteau, et nous aurons à tout recommencer, surtout à modifier ces maudits besoins.

A chacun selon ses besoins!

MIGNARD
12ème Bataillon.



Una instalación cómoda.
Une installation commode.

L'ennemi écoute...

En diverses occasions et précisément en lieux publics, où vous voudrez, se trouve l'ennemi, prêt à attention. J'ai entendu parler et bien des fois discuter entre des camarades de la 14ème Brigade et autres, entre ceux-ci et des personnes étrangères de choses qui, par exemple, dans le cantonnement, n'ont aucune importance, mais qui, dans les rues et sur les places publiques, à ma modeste façon de penser et surtout dans les circonstances où nous vivons, je ne les vois pas très bien pour la bonne marche de notre victoire, car, ayant des discussions sur n'importe quel thème de la guerre—et à ceci, je me réfère—l'un aura raison et l'autre tort; l'ennemi remarque seulement celui qui a tort pour, avec ce prétexte, travailler avec lui, et, avec sa coquinerie habituelle, lui faire le plus de mal possible, pour rendre plus difficile notre victoire.

Aussi, chers camarades, faisons notre possible pour éviter entre nous, et principalement avec des personnes étrangères, tout genre de discussions. Nous n'avons à discuter qu'avec nos ennemis déclarés, et la meilleure arme que nous ayons pour eux est le fusil; nous, les bons soldats, nous devons les convaincre avec les armes, et non avec la langue, il y a des camarades spécialisés pour ce genre de combat.

Parlons peu et obéissons à nos chefs, car cela est la meilleure façon de convaincre nos ennemis. Ayons suffisamment d'enthousiasme et de discipline pour vaincre!

Salud!

JULIO SAINZ
10ème Bataillon, première Compagnie.

CHARADES RIMEES

I

Mon premier est acheté par une vieille fille
Pour son chat; la pauvre est privée de famille!
Mon second, fécondé par un rude labeur,
N'apporte pas toujours forcément le bonheur.
Mon trois, da ne l'alphabet, au début, une lettre
Qui est fort nécessaire pour écrire le maître.
Mon quatre, enfin, retors devant le tribunal,
Ne veut pas reconnaître qu'un jour il a fait mal.
Mon tout forme le nom d'un modeste ruffian
Qui vit en Italie où son règne est sanglant.

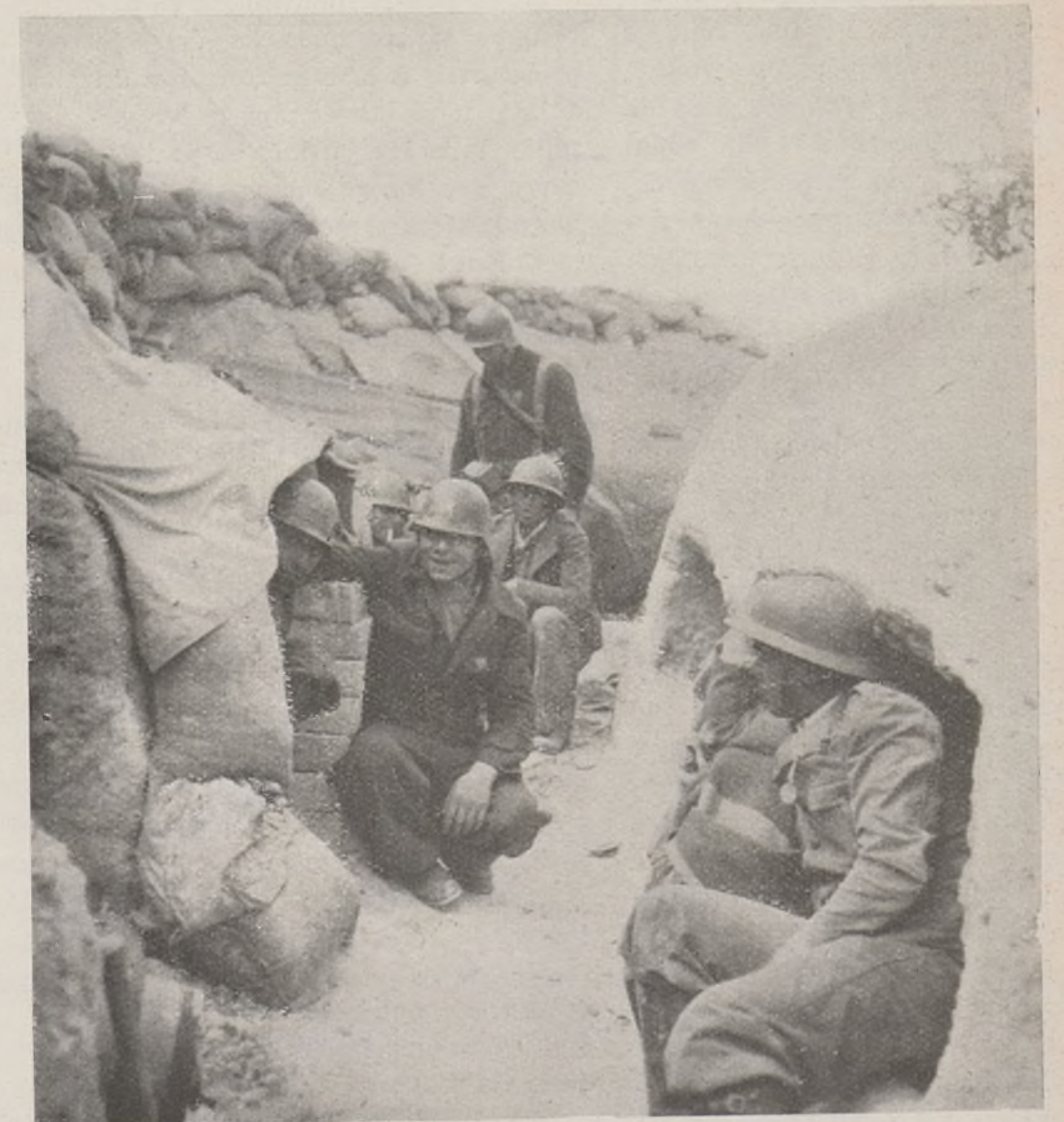
II

Mon premier, en musique, peut rimer avec zut,
C'est le mot synonyme de la note qui est ut.
Mon second, en Espagne, coule paresseusement
A travers champs et prés; et mon tout, simplement
Est le nom d'un monsieur qui fut bon communiste.
Et qui aspire à être l'étoile des fascistes.

III

Mon un forme une part de ce nombre très court;
On est forcé de l'être pour le duo d'amour.
Mon deux, des vignerons, en juin, est redouté,
Car il peut empêcher de remplir les celliers.
Mon tout est faisandé, et déjà tout Bruxelles
Le renvoie au Führer en lui coupant les ailes.

MARCEL TOURMENTE
10ème Bataillon



Un rincón de nuestras trincheras.
Un coin de nos tranchées.

ON NOUS ÉCRIT

Lettre de Belgique à nos camarades du Génie

"Chers camarades:

Je me permets de vous écrire cette lettre à la demande de mon mari, dont je viens d'avoir le grand plaisir de le voir revenir en permission. Il est arrivé le 29 avril et j'étais à ce moment alitée d'une assez grave opération. Les gendarmes sont venus l'arrêter au pied de mon lit, le lendemain 30 avril. Il est allé en prison 4 jours. Le voilà rentré, mais seulement maintenant il doit passer le conseil de guerre. Quand? On ne le sait. Il est parti mercredi 5 mai à Liège voir quatre camarades qui passaient eux aussi au conseil de guerre. L'un d'eux est le camarade Leermans, commissaire politique de la Base d'Albacète, qui a été condamné à 21 jours d'arrêt dans une prison militaire.

Il s'est entretenu avec lui, ce camarade lui a dit de rester ici jusqu'à ce qu'il passe le conseil de guerre, le contraire aggraverait son cas.

Ce qui va lui prolonger son séjour ici et croyez bien que ce n'est pas un plaisir pour lui et cela me peine de voir qu'il prend si peu de plaisir à se trouver parmi nous.

Maintenant qu'il nous a tous revu il, n'aspire plus qu'à retourner parmi vous. Pendant tout ce contre-temps, j'espère être tout à fait rétablie, et j'aurais plus de courage pour cette nouvelle séparation. Car pour rien au monde, je voudrais le détourner de son devoir, qui est de retourner combattre à vos côtés en attendant la victoire que bientôt j'espère vous remporterez sur ce maudit fascisme.

Recevez tous, chers camarades, sans vous connaître, mais je suis de tout coeur avec vous, mes salutations antifascistes. — Madame VAN BRABANT."

"Maintenant, chers camarades, j'ai été voir votre femme ainsi que celle de Luppi en passant à Paris. Je dois vous dire qu'elles se portent très bien et je compte y repasser quand je reviendrai.

Voudrez vous remettre ma lettre au Commissaire de la Brigade, car je ne voudrais pas que l'on pense que j'ai manqué à mon devoir.

Enfin, bien le bonjour à tous et à bientôt. — VAN BRABANT."

Lettre, adressée à un camarade du 10^{ème} Bataillon

C'est avec une grande joie que j'ai reçu tes cartes et lettres nous apportant des bonnes nouvelles du front de la liberté.

J'ai vu ta mère et ton père à qui j'ai fait part de tes bonnes nouvelles, ta mère était heureuse, elle m'a apporté une carte qu'elle a fait faire à sa patonne tu peux être certain que si elle aurait pu la faire elle même elle aurait mis autre chose dont son coeur de mère déborde car si tu voyais comme elle est heureuse quand je lui lis tes lettres, enfin espérons qu'avant longtemps elle pourra t'embrasser, et te presser sur son coeur de mère.

Tu sais mon cher André comment nous suivons les événements avec fièvre et si nous espérons de toutes nos forces à la victoire antifasciste sur les hordes de Mussolini et de Hitler je t'assure que ce sera une rude fête quand vous reviendrez parmi nous.

Nous avons constitué à Boulogne s/m, un Comité d'Aide pour les familles des camarades de la Colonne Internationale et avec médicament et vêtements nous collectons le plus d'argent possible.

Et tu sais le mouvement se développe magnifiquement dans le prolétariat, à la manifestation du 1^{er} Mai nous étions plus de vingt-mille dans les jardins et je t'assure que lorsque dans mon discours j'ai parlé des Boulonnais de la Colonne Internationale, j'ai senti cette foule remuée jusqu'au plus profond d'elle même communiant avec vous dans le plus profond silence ou faisant exploser sa haine du fascisme assassin.

Non ils ne passeront pas, le prolétariat est maintenant conscient de ses devoirs et il saura se battre à l'instant décisif.

Je te prie mon cher André d'être mon interprète auprès de tous nos camarades à qui nous envoyons en même temps que l'expression de notre profonde admiration, nos plus fraternelles salutations révolutionnaires.

Et toi mon cher André en attente de tes bonnes nouvelles reçois les meilleurs amitiés de ma femme, de mon petit Michel et de moi même une fraternelle poignée de main.

AUGUSTE



Allô!.. L'Intendance!

Allô! Allô! L'Intendance, qui se trouve à l'appareil?

Responsable, j'écoute... Et la conversation de se prolonger.

Ah!, cette Intendance! Combien de fois entend-t-on ces paroles, et cependant?

En effet, l'Intendance est au sein d'une Brigade un des rouages les plus importants, et qui peut voir le travail formidable qui s'y passe est édifié.

Les camarades appartenant d'ailleurs à différentes Brigades Internationales, sont généralement placés dans cette formation après avoir fait leurs preuves.

Quel honneur, en effet, pour les camarades chargés du ravitaillement de la Brigade, de donner et le moral et la joie aux autres camarades en ligne et combien leur conscience est satisfaite, quant après avoir rempli leur devoir, leurs pensées va vers ce Front où héroïquement nos valeureux volontaires défendent la Cause.

Ecrivant ce petit article, je m'empresse de faire parvenir au nom de tous les camarades de l'Intendance à tous les volontaires de la XIV^{ème} Brigade, qui est la nôtre, notre salut antifasciste, et nous leurs assurons que nous veillerons jour et nuit à ce ravitaillement qui doit leurs donner dans les moments les plus difficiles le reconfort qui s'impose.

Notre devoir nous dicte notre conduite, et souvent, très souvent, près de vous dans vos tranchées, dans vos lignes, vous verrez l'Intendance à vos côtés s'inquiéter de vos nécessités.

C'est au nom de cette collaboration, de cette communion d'idées que nous arriverons au résultat final: LA VICTOIRE.

M. TRAVERA

(A suivre.)

Allô!.. Intendencia

—Allô! Allô!... ¿La Intendencia al aparato?

—Responsable, escucho...

Y la conversación continúa.

¡Ah!, esa Intendencia. ¡Cuántas veces se oyen esas palabras! Y, sin embargo...

En efecto; la Intendencia es el seno de la Brigada; uno de los rodajes más importantes, y se puede ver el trabajo importante que por allí pasa, que es edificante.

Los camaradas, pertenecientes desde luego a diferentes Brigadas Internacionales, son generalmente colocados en esta formación después de haber hecho sus pruebas.

¡Qué honor, en efecto, para los camaradas encargados del abastecimiento de la Brigada, el crear la moral y la alegría a los camaradas en línea, y cuán satisfecha queda la conciencia, cuando después de haber cumplido con su deber, su pensamiento va hacia el frente, donde heroicamente nuestros voluntarios defienden la Causa!

Escribiendo este pequeño artículo, me apresuro a hacer llegar, en nombre de todos mis camaradas de la Intendencia, a todos los voluntarios de la XIV^ª Brigada, que es la nuestra, nuestro saludo antifascista, y les aseguramos que velaremos día y noche por el abastecimiento que debe dárseles en los momentos más difíciles, en que el consuelo se impone.

Nuestro deber nos dicta nuestra conducta, y a menudo, muy a menudo, cerca de vosotros, en vuestras trincheras, en vuestras líneas, veréis la Intendencia a vuestro lado inquietarse por vuestras necesidades.

Es en nombre de esta colaboración, de esta comunión de ideas, que llegaremos al resultado final: LA VICTORIA.

M. TRAVERA

(Continuará.)



Nouvelles du MONDE

NOTICIAS del MUNDO

UN NAVIRE ALLEMAND BOMBARDE

Samedi après-midi vers cinq heures, deux de nos avions quittèrent leur base pour faire des vols de reconnaissance, quand, se trouvant dans les environs de l'île Balears Ibiza, un bateau qui se trouvait à 200 mètres de la côte tira sur les avions à l'aide de ses batteries anti-aériennes, sans les atteindre. Les aviateurs répondirent à l'attaque en laissant tomber 12 bombes sur le navire, dont quatre d'entre elles éclatèrent sur le bateau même, et occasionnèrent des explosions. Quand les aviateurs avancèrent vers le navire, ils aperçurent que celui-ci était le croiseur allemand "Amiral Scherr", chargé du contrôle.

Comme il est déjà connu nous l'avons signalé dans la baie même d'Ibiza, près du môle. D'autre part le contrôle d'Ibiza appartient à la France, et le navire allemand n'avait aucune mission à accomplir dans la place où il se trouvait.

COMMENT LE CROISEUR ALLEMAND "DEUTSCHLAND" FUT BOMBARDE

La nouvelle du bombardement d'un croiseur Allemand fut connue dans la nuit du samedi au dimanche, assez tard pour que, dans les cercles politiques l'on puisse donner une impression.

Hitler qui était à Munich est retourné hier dimanche à Berlin à la première heure du soir.

Les services du Ministère de la Marine de Guerre déclarent qu'ils connaissent la nouvelle, mais qu'ils ne pouvaient pas faire de déclarations. L'Amirauté communique que le croiseur agressé, est le "Deutschland". D'après les premières nouvelles, il y eut 20 morts et 63 blessés. Le bateau fut atteint par deux bombes, mais il put rejoindre Gibraltar, et débarquer les victimes.

Dans les milieux officiels, on déclare que le Gouvernement du Reich, serait entrain d'adopter les mesures nécessaires. Il les com-

munique immédiatement au Comité de Non-Intervention.

COMMENT ALMERIA FUT BOMBARDEE

Le Ministère de la Défense a reçu de Almeria l'information officielle au sujet du bombardement de la ville par cinq bateaux allemands. Le communiqué indique qu'à 5 heures 30 du matin, le ministère reçut un avis de Cartagène, l'informant qu'un cuirassé et 5 destroyers allemands étaient en route. Ceux-ci arrivèrent peu après et lorsqu'ils furent à une distance de 12 kilomètres ils ouvrirent le feu contre la ville sans motif et sans poursuivre aucun objectif militaire. Ils semèrent la ville de projectiles. Nous calculons à 300 le nombre des obus tombés sur la ville. Les batteries de la côte répondirent par une soixantaine de coups de canon atteignant un destroyers. L'observatoire des batteries distingua nettement la couleur du pavillon allemand sur les bateaux agresseurs qui entrèrent et sortirent par le cap Gâte. Plusieurs édifices ont été détruits et l'on ne peut encore calculer le nombre des victimes. Les navires allemands bombardèrent aussi des petits bateaux qui se trouvaient dans les environs du port en cherchant des mines. Deux de ces barques s'échouèrent sur la plage pour éviter d'être coulées.

VIVE ÉMOTION EN ANGLETERRE

La nouvelle du bombardement d'Almería a causé une grande émotion. L'on ne croyait pas que des représailles aussi graves auraient été prises sans avertir le Comité de Non-Intervention. Le Comité aurait examiné la question. Dans les milieux officiels anglais, les nouvelles d'Espagne ont causé de grandes préoccupations et l'attitude de l'Allemagne est sévèrement commentée. L'on croit que le Gouvernement Allemand n'est pas qualifié pour réaliser par lui-même une opération si grave,

qui s'est convertie en une véritable agression guerrière.

L'ALLEMAGNE ET L'ITALIE PROVOQUENT AU COMITÉ DE NON-INTERVENTION

Le réunion du Comité de Non-Intervention a été suspendue. A 5 heures le sous-comité s'est réuni. On a constaté l'absence du délégué de l'Allemagne. Celui-ci remis au Président une déclaration avec le point de vue que soutient le Gouvernement de Berlin. L'Italie s'est évidemment solidarisé avec cette attitude, renonçant à venir au Comité tant que l'on ne garantira pas ses navires contre les agressions des avions gouvernementaux.

DÉCOUVERTE D'ARMES, POUR FRANCO

On a découvert une agence qui envoie des armes aux rebelles. Cette agence se trouvait à Beim, elle se composait de 20 membres, 12 espagnols, 1 français et le reste suisse. On y découvrit 650 revolvers automatiques et 20.000 cartouches. Le Gouvernement suisse a pris des mesures sévères contre toute activité révolutionnaire depuis de longs mois, mais Franco a pu recevoir des armes sans arrêt.

LE UNITÉ NAVALES ITALIENNE...

PARIS. — Le correspondant du journal "Figaro" à Rome, dit:

"Les unités navales italiennes ont reçu l'ordre de partir sur les eaux espagnoles. Il paraît qu'ils vont se dédier à contrôler le mouvement des bateaux marchands

aux ports gouvernementaux et s'opposeront à la contrebande de guerre."

"Le Populaire" dit que les gouvernements français, anglais et nordaméricain ainsi que celui de l'Union Soviétique, s'efforcent d'éviter les graves complications; mais pour cela il est précis que l'Europe s'organise d'une autre façon prenant de nouvelles dispositions que celles que l'Allemagne et l'Italie veulent mettre, en établissant des garanties par les autorités internationales qui évitent les représailles et les coups de main.

HITLER FAIT BOMBARDER ALMERIA PAR SES NAVIRES DE... NON INTERVENTION

A 5 heures 30, les sirènes d'alarme ont fonctionné, et à 6 heures 30, cinq bateaux de guerre commencèrent une canonnade sur la ville. Celle-ci dura jusqu'à sept heures. Plus de 300 obus furent tirés causant de graves dégâts et de nombreuses victimes. Aux premières heures de l'après-midi on apprenait qu'il y avait 20 morts et de nombreux blessés.

LES ENVOIS DE TROUPES CONTINUENT

Les envois de troupe à Franco continuent quoique avec de plus grandes précautions.

Les cas de rébellion sont très nombreux dans les camps de concentration Budrio - Imoria - Castenaro et ont été liquidés au fur et à mesure en silence, suivi de nombreuses exécutions.

La VIE
en Espagne



La VIDA
en España

DES ENFANTS BASQUES VONT PARTIR EN U. R. S. S.

Dans quelques jours doit arriver à Bilbao un bateau qui vient y chercher des enfants basques, pour les emmener au grand pays du socialisme.

LE RAVITAILLEMENT DE LA CATALOGNE

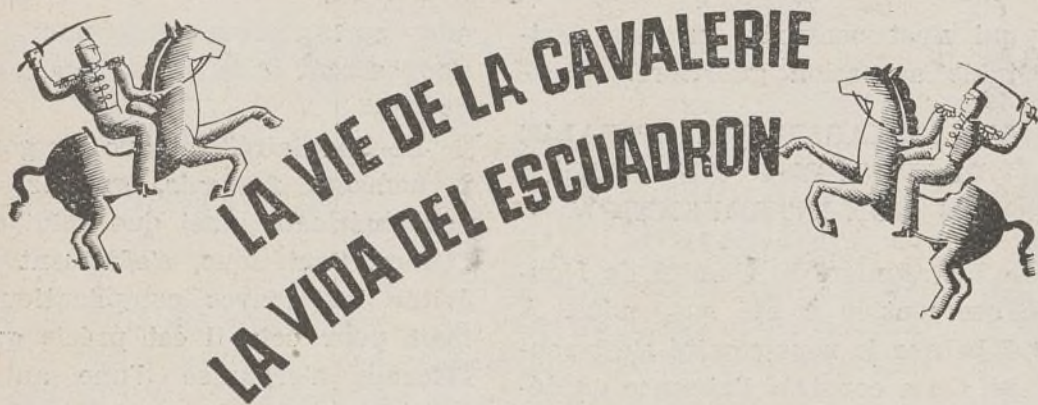
Grâce aux facilités accordées par le Gouvernement Negrin, la question si importante de l'approvisionnement en pain et en viande

est résolue pour la Catalogne.

La Catalogne, pour son stock, peut disposer de 30.000 tonnes de blé et de 2.500 tonnes de viande.

DERNIÈRE HEURE

Au moment de fermer l'édition, on nous communique la mort du traître Mola. Le peuple espagnol a un ennemi de moins.



UN CONTE AUTHENTIQUE

QUAND LA CAVALERIE S'AMUSE OU L'HISTOIRE D'UN TRIBUNAL FANTÔME

Ils étaient cantonnés à Loeches, le reste de la brigade étant ailleurs. Etant seuls, dans ce petit bourg, les cavaliers s'ennuyaient...

Pour chasser le cafard, quelques-uns d'entre eux bercèrent leur nostalgie en visitant "les grands ducs" du roi Bacchus, et, le soir, il voyaient noir!...

Leur commandant, estimant qu'un cavalier de la République Espagnole doit avoir une vue claire, "arraisonna" le roi Bacchus, et, le vieux monarque, qui règne sur le monde depuis le jour où Charlemagne planta le premier cep de vigne dans la moselle, dut fermer ses "vinos"!

Mes braves cavaliers — pas tous — en conçurent un vif chagrin. "Quoi? disaient les boit-sans-soif, on nous empêche d'aimer le roi Bacchus et on arraisonne ses "grands ducs"! Ah, mais! nous allons bien voir!!!"

— Voir quoi? dit l'un.

— Nous allons voir... ce que nous allons voir! Nous prendrons des sanctions, dit Ricardo.

— Contre qui?

— Contre les éméchés chroniques, bien sûr!

Pour les besoins de la cause, il fut donc décidé de constituer une association; Dugas proposa de l'appeler "Association des Boit-Sans-Soif". Il dessina sur un papier blanc une certaine armoirie-ça fera toujours rire, dit-il — une bonne ornait l'entête du dit papier, une chaîne surmontée de deux boulets servait de trait, et, dessous, les adhérents y seront inscrits genre tableau d'honneur, assurait-il.

Une fois ce travail d'art terminé, le président provisoire se mit en quête d'adhérents pour l'Association des "Boit-Sans-Soif":

— Qui veut adhérer à notre groupement? Qui veut?... Qui veut? s'écriait Guillaume.

Hélas! Pas de succès, les copains disent que le titre "Boit-Sans-Soif" ne va pas, car ils pré-

tendent ne jamais, ô non, jamais! boire sans soif, soupirait le "président".

C'est douteux, fit Dugas, mais, puisqu'ils se saoulaient tout de même, appelons-la "Association des Téléphonistes". D'ailleurs, elle existe déjà, tu n'auras qu'à y inscrire le nom de tous les membres.

Bientôt, l'équipe des "téléphonistes" compta de nombreux adeptes, et Guillaume, comme il se devait à cause de sa barbe, fut "bombardé" président. Ricard fut nommé Contrôleur-Inspecteur des duchés du Roi Bacchus. Il y en avait encore bien d'autres qui avaient des fonctions honorifiques ou autres! Il y en avait tellement, que la cabèche de l'auteur de ces lignes ne peut tous les énumérer (afin de ne pas se surmener les méninges)!

Enfin, pour clouer au pilori les délinquants au règlement et pour signaler ceux d'entre eux qui manifesteraient un trop grand amour pour les harems du Roi Bacchus, Dugas leur remit un ancien journal mural de l'escadron; il arrondit le u, et, par cette petite opération, le journal mural s'appela "Journal moral"! Le mécanicien le cloua au mur, et aussitôt, il fut couvert d'articles, tous, naturellement d'un style très humoristique, comme par exemple la proclamation suivante:

Cavaliers!!!

La situation est grave!

Des adhérents de notre association, malgré leurs promesses, continuent à se saouler la gueule, et, de ce fait, n'exécutent pas leur travail comme il se doit.

Cela est intolérable!

Assez de beuveries! Arrière, le pinard!

Place à l'amour et à l'eau fraîche!

Cessez de boire, bande d'abrutis, et vous redeviendrez des hommes!

Tout marchait donc comme sur des roulettes, le journal manquait

de place pour tous les articles de ce genre, mais...

Mais, le Commissaire s'avisa de le réquisitionner, afin de le remettre à un camarade Espagnol pour y apposer des articles dans cette langue. Ce délit fit l'effet d'une bombe à l'Association des téléphonistes.

— Quoi!, rugissait le président-barbu, un de nos adhérents défait ce que nous avons fait! Oh, mais!...

— Il passera le conseil de guerre, dirent pour rire, quelques-uns.

Aussitôt, fut constitué le dit conseil de guerre qui comprenait:

Un procureur (le procureur de l'escadron), un avocat général, deux assesseurs et un greffier.

Dugas fut désigné pour défendre l'accusé.

L'appareil judiciaire étant au complet, on apposa sur le journal restitué une petite note pour convoquer l'escadron à ce "grand procès". De son côté, l'accusé reçut une convocation à se présenter devant ses... juges.

L'église de Loeches fut convertie en tribunal!!! On allait rire! Tellement rire, comme vous le devinez, amis lecteurs, que, pour vous éviter de pleurer aujourd'hui, je rapporte la narration de ce jugement historique, où les acteurs faisaient des efforts surhumains pour paraître sérieux, quand tout leur for-intérieur crevait de rire.

Lisez donc dans le prochain n° du "SOLDAT DE LA RÉPUBLIQUE", le compte-rendu des débats.

ALFRED DUGAS

AVIS DE FAIRE-PART

Monsieur ADOLF HITLER, né JOSÉPHINE DE WEYST et sa fille Zwijn hond;

Monsieur MUSSOLINI, son épouse MACARONI et ses enfants Choucroutes;

Monsieur GUSTAVE DE CLERQ, son épouse CARBONADE FLAMANDE, et ses enfants Fromages de Bruxelles;

Monsieur XAVIER DE GRUNNE, son épouse COUP D'ÉPÉE;

Les familles HITLER, MUSSOLINI et DE CLERQ, ont la profonde douleur de vous faire part de la perte cruelle et irréparable de

Monsieur LION DEGRELLE
MORT DE CHAGRIN

né à Berlin et décédé à Bruxelles le 11 Avril 1937.

L'Inhumation aura lieu le Lundi 12 Avril 1937 au terrain de l'ancienne Senne.

Beaucoup de fleurs et couronnes.

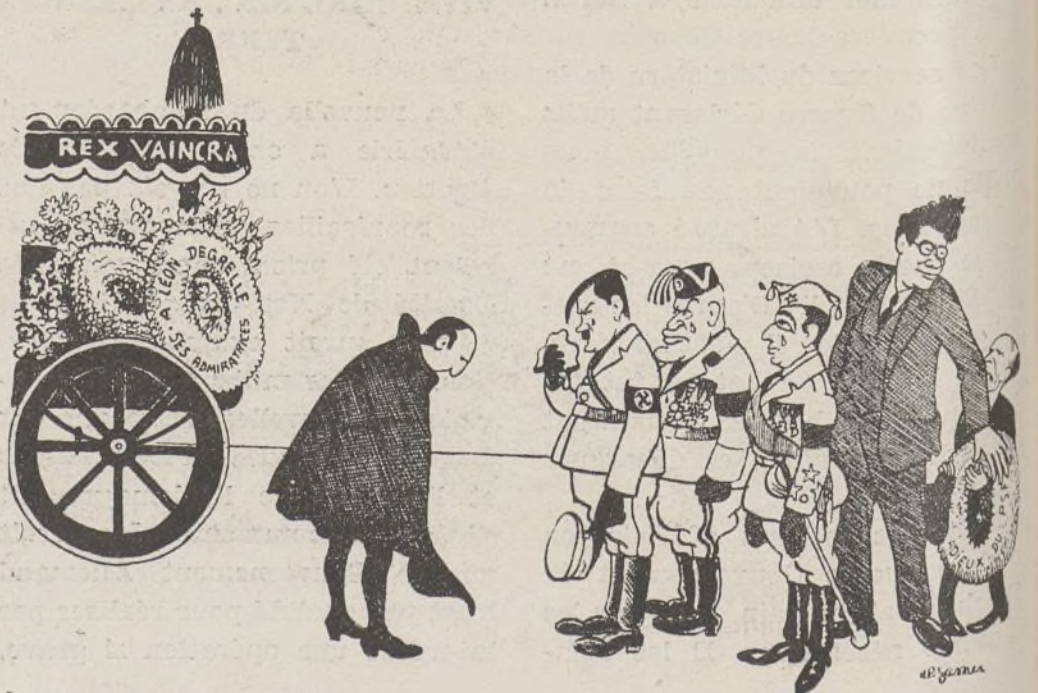
Réunion à la mortuaire, rue du Billard, 61 à 6 H. du soir.

POMPES FUNÈBRES BORMS

Téléphone num. 2.

Une messe aura lieu ultérieurement à Beauraing.

R. I. P.



— Ces messieurs de la famille 'f